



HAL
open science

Compte-rendu : Geneviève Husson, OIKIA. Le vocabulaire de la maison privée en Égypte d'après les papyrus grecs, Paris, Publications de la Sorbonne, 1983

Françoise Skoda

► **To cite this version:**

Françoise Skoda. Compte-rendu : Geneviève Husson, OIKIA. Le vocabulaire de la maison privée en Égypte d'après les papyrus grecs, Paris, Publications de la Sorbonne, 1983. Bulletin de l'association Guillaume Budé , 1984, 2 (juin), pp.221-222. hal-03953847

HAL Id: hal-03953847

<https://hal.science/hal-03953847>

Submitted on 24 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Geneviève Husson, *OIKIA. Le vocabulaire de la maison privée en Égypte d'après les papyrus grecs*

Françoise Skoda

Citer ce document / Cite this document :

Skoda Françoise. Geneviève Husson, *OIKIA. Le vocabulaire de la maison privée en Égypte d'après les papyrus grecs*. In: Bulletin de l'Association Guillaume Budé, n°2, juin 1984. pp. 221-222;

https://www.persee.fr/doc/bude_0004-5527_1984_num_1_2_1229_t1_0221_0000_1

Fichier pdf généré le 11/01/2019

Compte rendu

Geneviève Husson, *OIKIA. Le vocabulaire de la maison privée en Égypte d'après les papyrus grecs*. Paris, 1983, 330 p. (Publications de la Sorbonne, Série « Papyrologie », 2).

En étudiant le vocabulaire des maisons privées d'Égypte d'après les papyrus grecs du III^e siècle avant J.-C. au VII^e siècle après J.-C., M^{me} G. Husson apporte une contribution non seulement à la papyrologie, mais aussi à l'ethnologie et à la sociologie. Cet ouvrage, issu de sa thèse de doctorat d'État, permet en effet de dégager les traits permanents de l'habitat pendant ces quelques 1000 années. Poursuivant la voie tracée par F. Luckard (*Das Privathaus im ptolemäischen und römischen Ägypten*, Giessen, 1914) puis par M. Nowicka (*La maison privée dans l'Égypte ptolémaïque*, Varsovie, 1959), l'auteur d'OIKIA puise à des sources papyrologiques plus vastes, accrues en effet des données fournies par les papyrus d'époque romaine publiés depuis 1914 et par les papyrus d'époque byzantine, qui constituent une bonne documentation pour le vocabulaire de la maison.

Dès l'introduction, l'auteur signale quelques difficultés majeures. Malgré l'extrême diversité des sources (papyrus juridiques : contrats de location et vente, testaments, divisions de propriété, etc... ; administratifs : déclarations de recensement, listes d'habitants ou de bâtiments établies pour la fiscalité ; papyrus de caractère privé : devis, contrats de travail... ; papyrus magiques relatifs à des parties de maison) et le nombre important des références (quelques mille papyrus et *ostraca*), la documentation demeure très fragmentaire. De plus, la polysémie de termes dont la signification change selon les contextes et les époques conduit M^{me} Husson à choisir l'ordre alphabétique grec pour ses études de terminologie. Le lexique occupe la majeure partie de l'ouvrage (p. 27-299), faisant suite aux notes liminaires, introductives et méthodologiques (p. 11-16), et à la bibliographie (p. 17-26). Un appendice (p. 300-320) présente sept maisons favorisées par l'existence d'une information plus détaillée. Le livre s'achève par plusieurs *index* (mots grecs, sources, textes corrigés, sujets).

Un vaste dépouillement papyrologique révèle des termes rarissimes en grec, voire dépourvus de toute autre attestation. On est particulièrement attentif aux rubriques βοών, βουστάσιον « étable à bœufs » ; διάφωσις « puits de lumière » ; καβάνη, forme grecque du bas latin *cabana* « cabane » ; καταβολαῖον, probablement « magasin comportant une ouverture au sommet » ; κέλλα « petite pièce de la maison » ou « petit bâtiment » ; ὄρνιθών « poulailler » ; φωσφορία « prises de jour » ; χορτοθήκη « grange pour le fourrage ». De plus, certains termes, connus avant et ailleurs, offrent dans les textes présentés un sens différent et original. Ἄηρ « brouillard » dans l'épopée homérique, « air, atmosphère » en attique, désigne en grec d'Égypte, à l'époque byzantine « l'espace à l'air libre au faite d'une

construction. Δῶμα, connu à l'époque classique comme un nom de la « demeure » ou de la « pièce principale d'habitation », présente, à l'époque hellénistique et dans les papyrus de toutes époques, le sens inattendu de « toit plat, terrasse » ; καθιστήριον (ou καθεστήριον) « siège » prend généralement dans les papyrus le sens de « pièce de la maison » ; κάμινος « four » est attesté dans les papyrus au sens de « magasin ».

L'ouvrage apporte souvent d'utiles précisions. Ainsi la rareté des attestations papyrologiques du nom de la cuisine, μαγειρεῖον, se trouve expliquée. De judicieux commentaires justifient interprétations et choix de traductions : ἰσοδομημένη (οἶκος), par exemple, signifie « (maison) solide, bien construite », plutôt que « (maison) en bon état ».

L'helléniste retrouve aussi, parmi les nombreux représentants de ce vocabulaire technique, des termes bien connus. Une mise en parallèle des attestations papyrologiques avec d'autres occurrences, antérieures ou contemporaines, permet de dégager la permanence de la signification ou l'évolution sémantique. De cette méthode comparative bénéficient les rubriques καθιστήριον, κατάγαιον, συνοικία, χρηστήρια. En poursuivant, on remarquera que l'emploi de θάλαμος au sens de « chapelle intérieure, sanctuaire », s'il est tardif, n'est pas propre aux papyrus ; que la signification de θεμέλια « fondations » n'est pas nouvelle mais remonte à l'époque archaïque ; que θησαυρός « grenier » est une spécialisation du sens de magasin, déjà connu par le texte d'Hérodote ; que κῆπος désigne le « jardin » depuis Homère ; que κλίμαξ présente les deux acceptions, « escalier de maison » et « échelle », à date fort reculée ; que φοέαρ — ne serait-ce que par sa morphologie de vieux neutre en -ᾶρ — est un mot très ancien.

Ce passionnant sujet piquera la curiosité du philologue qui étendra l'investigation à d'autres sources littéraires, épigraphiques (inscriptions de Milet, Pergame, Priène, Délos par exemple) ou lexicographiques (on consultera avec profit les rubriques de l'*Onomasticon* de Pollux, si utiles pour le vocabulaire technique — architecture, construction, matériaux. L'ouvrage suscitera certainement une deuxième lecture guidée par le plan d'une étude thématique suggérée par l'auteur, p. 13 *in fine*. On visitera « les habitations, parties de maison, pièces, dépendances variées, dégagements... », imaginant l'activité des différents corps de métier, étudiant de manière groupée « les matériaux utilisés pour la construction, les équipements intérieurs ou extérieurs », (re)construisant les maisons privées d'Égypte. En comparant systématiquement, synchroniquement et diachroniquement, la terminologie offerte par les papyrus et celle que fournissent les autres documents, littéraires ou épigraphiques, le lexicologue évaluera l'apport des sources présentées. Les lecteurs accepteront volontiers cette participation active puisqu'ils disposent maintenant d'un ouvrage qui, dans les limites contextuelles qu'il s'est fixées, est une contribution sérieuse, assortie de croquis et plans précis, agrémentée de belles illustrations.

Françoise SKODA.